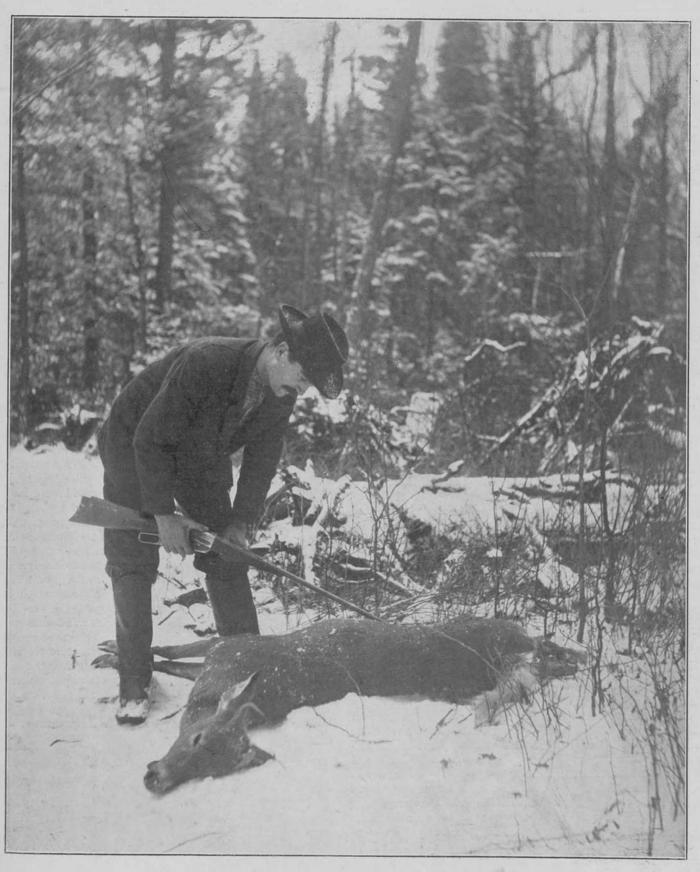
LE

# SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



AU CANADA ON CHASSE LE CERF A LA CARABINE

## CHRONIQUE

A grande saison sportive du Midi prend fin et Auteuil en ouvrant ses portes nous rappelle que l'hiver est virtuellement terminé. En fait, rien n'annonce encore le printemps : et il est à souhaiter de voir cesser le régime des frimas dont nous souffrons depuis décembre. Les gelées ont constamment empêché le travail régulier dans les principaux centres d'entrainement situés autour de la capitale. Il s'en est suivi un retard forcé dans la préparation de nos steeple-chasers, auxquels leurs propriétaires avaient à bon droit accordé du repos. Encore pour cette année, il faut s'attendre, durant plusieurs réunions, à voir triompher la forme du Midi. Et la nature semble se plaire à favoriser les propriétaires les plus exigeants au détriment des plus sages.

Les comptes généraux de ces premiers combats font ressortir surtout la division des sommes allouées: il n'y a pas eu comme en d'autres années, d'écuries exceptionnellement favorisées, et la casaque rouge de M. Lienart, si heureuse d'ordinaire, figure bien loin du rang auquel elle s'était habituée à paraître.

Le Grand Steeple de Pau est presque l'épreuve nationale du Sud-Ouest: dans ce pays où l'élevage du pur sang est si florissant, on se passionne aux luttes des concurrents régionaux avec ceux des écuries du Nord. Ces derniers — surtout depuis qu'une somme de 25.000 francs est offerte au vainqueur — deviennent difficiles à battre car ils sont forts et comme nombre et comme qualité. Cette année, le propriétaire était presque de la région et son succès a été fêté avec entrain, mais le cheval était par sa naissance étranger à la contrée.

Le comte Gaston de Castelbajac est le fils d'un de nos plus anciens éleveurs. Les débuts de sa jeune casaque — bouton d'or et bleu ciel — se sont faits sous les meilleurs auspices.

Le comte de Castelbajac a acheté, il y a deux ans à une vente de réforme de poulinières de son père, la jument Miss Tenflute, par Saint-Damien et Missy Baba. Il se rendait également acquéreur du produit de cette jument, né en 1906 avec l'étalon Le Var. Il avait la main heureuse puisqu'elle tombait sur Alcazar. A la fin de la dernière campagne. ce beau poulain se classait comme un excellent flyer, et le handicapeur vient de lui assigner le poids de 57 kil. 1/2 dans le Optional, sur la même ligne que Ripolin.

Enfin, heureux comme éleveur et comme propriétaire de plat, le comte voyait encore la fortune lui sourire dans le sport illégitime, en remportant avec Bonfire le Grand Steeple de Pau.

La jument qui sort du haras de Lormoy n'a pas couru moins de 22 fois a 3 ans, tant en plat qu'en obstacles; elle a donc fait preuve de la plus étonnante des résistances en gagnant sous 68 kilos, poids très élevé pour un 4 ans, et sur un parcours long et très accidenté. Le fait méritait d'être cité.

Donc si, en plat, elle n'a jamais passé le winning post quoiqu'ayant tini cinquième du Hocquart, médiocrement composé il est vrai, et ayant même disputé le prix de Diane. elle se place d'emblée avec nos meilleurs jumpers.

\* \*

La première manifestation en l'honneur des courses plates parait chez nous avec le handicap optional. En Angleterre, il en va de même et le Lincolnshire Handicap, a le don de passionner les joueurs sevrés depuis longtemps de leurs études favorites.

Le Grand National — ou mieux le Grand Steeple anglais — et dont les poids viennent également de paraître, offre pour nous l'attrait d'y voir figurer un cheval français. Et c'est presque un événement. En recherchant dans les annales, le fait s'est rarement produit. L'antique Bucheron, déjà hors d'âge et usé jusqu'à la corde ne pouvait guère prétendre à figurer dans cette course quand il s'y est présenté. Lutteur Ill auquel le handicapeur a attribué 68 kilos. n'est pas une gloire flétrie. Le hongre de M. James Hennessy est un admirable sauteur et peut-être saura-t-il se sortir d'un parcours si différent de celui d'Auteuil où il a gagné le Prix Montgomery. Il possède sinon la classe du moins cette résistance qui fait le bon steeple-chaser. Enfin, n'est-ce pas un atout que d'être un petit-fîls de Saint Simon et mieux un fils de Saint Damien, c'est-à-dire du bon crû pour ce métier si spécial?

Mais on ne saurait se le cacher, nos chevaux de gros obstacles possèdent de l'autre côté de la Manche le même désavantage que les chevaux anglais chez nous.

Il n'y a pas là question d'acclimatement ou de fatigue d'une traversée souvent pénible : nos vétérans d'Autauil sont au-dassus de ces corvées passagères, et ils en ont vu d'autres plus sévères! Il serait oisaux de redire une fois encore combien chez nos voisins on court différemment : chez eux, l'obstacle prime la vitesse; en France, la vitesse passe avant l'obstacle.

On peut donc craindre que Lutteur III, excellent jumper à Auteuil, n'apprenne l'accident sur le parcours de Liverpool. Et si, d'aventure, le gagnant de la course venait disputer notre Grand-Steeple. il ne faudrait pas s'étonner de le voir abandonner à mi-parcours, incapable de suivre le train.

Néanmoins, les sportsmen ne manqueront pas de suivre avec un vil intérêt la tentative du fils de Saint Damien qui, nous l'esperons bien, déjouera nos prévisions.

\* \*

Notre confrere *Paris-Sport* publie, en ce moment, le pedigree détaillé des poulinières importées en France dans le courant de l'année écoulée. Il y a là matière à instruction. On remarque *a priori* combien les prix d'achat sont élevés, si l'on prend pour point de comparaison les prix de vente des juments françaises qui affluent sur le marché aux enchères de fin de saison. Et pourtant, à bien examiner, il n'y a pas entre les deux lots de différences bien sensibles.

Les juments anglaises importées ont toutes ou presque toutes du papier, cela est certain. Bien entendu. Galopin figure en bonne place et dans la plupart des cartes d'origine.

Mais la valeur intrinsèque de ces juments, valeur établie d'après les performances n'est que médiocre. A peine quelques-unes d'entre elles ont-elles gagné quelques modestes prix à réclamer et plutôt même en obstacles. Leur prix de vente comme yearlings ou à la fin de leur carrière sportive a été souvent infime. Elles sont, il est vrai, généralement saillies par des étalons de quelque valeur, et la carte de saillie entre probablement pour une grosse part dans la majoration de prix trouvée par leur vendeur.

Il ne faut pas oublier cependant, qu'à l'époque de leur vente, il n'est point si aisé de reconnaître si elles sont en état de gestation. En fait, d'après le relevé des naissances, beaucoup sont vides et cela se conçoit, puisqu'on a généralement à faire à des bètes de réforme.

Or, en France, la réforme d'un haras ne produit guère.

Des juments, même mères de vainqueurs, et par conséquent ayant prouvé de la meilleure manière leurs facultés, ne font que des prix dérisoires. On n'est tenté que par une liquidation. La proportion est inégale entre ces prix et ceux atteints par les poulinières anglaises et cependant le taux de revient de ces dernières doit être majoré de 25 louis environ pour frais de voyage et d'entrée en France.

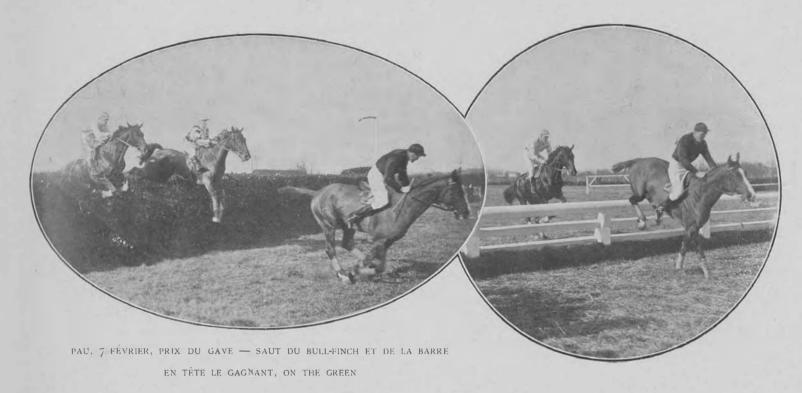
Ceci n'est pas pour dire que ces importations n'ont pas du bon, mais plus nous allons et moins il est fréquent d'importer des juments pleines d'une Camargo ou d'un Macdonald. Là encore, et comme en tout, le snobisme régit en maître et l'article anglais — comme dans le commerce de luxe — conserve sa suprématie sur l'article français. Il est permis de se demander si c'est toujours à juste titre.

Par contre, aucun étalon n'a été acheté en vente publique à Newmarket par nos éleveurs, et les importations de sires en notre pays n'ont jamais été si peu importantes qu'en 1908, tout au moins en ce qui concerne les sujets de valeur. Il n'y a pas lieu de le regretter outre mesure, les classes des dernières générations anglaises ayant été médiocres. Nos voisins n'ont, à ce sujet, rien à nous envier, du reste.

A examiner les sultans de nos haras, on peut se rendre compte que nous n'avons rien à désirer pour l'instant, et les propriétaires de poulinières n'ont que l'embarras du choix pour trouver d'excellents peres. Il faut conclure, à notre bon outillage et aux progrès réalisés par notre élevage : nous pouvons estimer maintenant que notre servitude a pris fin, sans toutefois oublier complètement le pays d'origine de la race pure, où il convient de se retremper de temps à autre.

Interim: M. DH.





LES COURSES DE PAU

## Les Origines du Steeple-Chasing en Béarn

l'occasion du Grand Prix de Pau, dont Bonfire vient de fournir le trentième gagnant, nous croyons intéressant de remonter un peu dans le passé de ce magnifique pays de Béarn dont l'histoire, liée de très près à celle du turf, se trouve tout au long des plus anciennes chroniques sportives. Dans son Historique des courses de chevaux, M. V. Caré l'a copieusement traitée, et c'est à lui que nous empruntons les renseignements qui suivent.

C'est le Béarn qui a l'honneur d'avoir la Société d'Encouragement la plus ancienne qui existe depuis le rétablissement des courses en France. Elle fut fondée, en effet, en 1839, deux ans après le Jockev-Club, et prit le nom de Société d'Encouragement bour l'Elève des Chevaux dans les

Basses-Pyrénées. avec comme président, le comte de l'aint-Cricq, pair de France, président du Conseil général des Basses-Pyrénées.

La colonie étrangere, qui était nombreuse en ce moment, apprit avec satisfaction qu'une ociété de Course s'était fondée. et qu'ainsi une nouvelle attraction allait lui être offerte en tres peu de temps. Mais en attendant l'inauguration de ces courses, elle en organisa ellemême sur les routes u dans des propriétés privées.

Au mois de mai uivant, le Conseil municipal vota une omme de 10.000 fr. pour la creation d'un hippodrome et le *Mémorial* de l'époque publia dans ses colonnes l'article suivant :

« Le Conseil municipal de Pau vient, par son vote relatif à la création d'un hippodrome à Billère, de réaliser les espérances de ceux qui entrevoient dans cette utile fondation tout un avenir de prospérité pour la ville.

« Il n'est pas sans intérèt de voir quel bien-être ont apporté à Chantilly les courses qui y ont lieu actuellement. »

Le choix de l'hippodrome de Billère ayant soulevé des difficultés, on chercha ailleurs et on s'arrêta sur un terrain qui appartenait à la ville, c'est-à-dire sur celui où l'hippodrome se trouve actuellement.

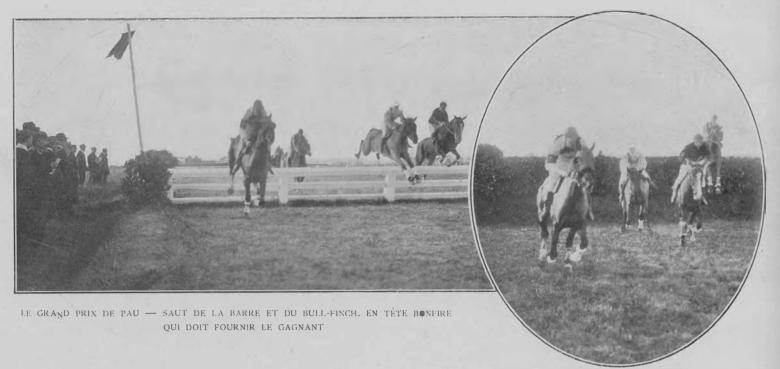
Comme le steeple-chase était encore inconnu, M. Liaras, chargé d'étudier le terrain, ne se préoccupa que d'établir une piste plate qui fut faite sur les meilleurs plans qu'il fit venir de Paris, en lui donnant 2.000 mètres de circonférence.

Nous ne suivrons pas dans les détails les premiers pas de la Société, les progrès réalisés pêtit à petit, les modifications de ses programmes, d'autant que nous n'avons l'intention ici que de relever ce qui touche aux courses d'obstacles. Et, jusqu'en 1850, il n'est guère question de celles-ci. Seuls, des cross-countries, organisés par la colonie étrangere,

méritent d'être retenus. Entre autres. on peut citer la réunion organisée, en mars 1846, par M. Blaird dans les touyas qui formaient sa propriété sur la route de Tarbes (aujourd'hui cette propriété appartient aux Bénédictins). Cet hippodrome. improvisé dans une vaste lande, décrivait un demi-cercle qui avait 4.000 mètres de parcours. Il s'y trouvait deux haies, six fossés, dont deux pleins deau, ainsi qu'un marais que les gentlemen-riders, en tenue de jockey, devaient franchir. Les quatre chevaux qui disputèrent cette épreuve pleine de péripéties appartenaient : YANKEE, à



UN COIN DU PESAGE A PAU



M. Livingstone; Beeswing, à M. Blaird; ces deux montés par leurs propriétaires; MALLE-Poste, à M. Manescau, monté par M. Hope John-



LE PADDOCK

stone; Eclipse, à M. de Perpigna, monté par le capitaine Shirley. Au départ, les chevaux franchirent les premiers obstacles avec sureté; mais, au quatrième. Beeswing déroba, tandis qu'Eclipse allait rouler plus loin dans le marais et que Yankee, arrivé à la dernière haie, s'abattait, épouvanté qu'il fut par un chien, projetant sur le sol M. Livingstone, qui ne se sit aucun mal.

MALLE-POSTE, qui, quatre jours avant cette course, trainait la malle de Limoges, débarrassé de ses adversaires, gagnait très facilement. En 1850, sous la presidence de M. de Beaumont, la Société institua

En 1850, sous la présidence de M. de Beaumont, la Société institua une course de haies, avec comme prix une cravache d'honneur, osserte par les dames de la colonie étrangère.

L'épreuve, qui n'était pas ouverte aux jockeys, portait une distance de 2.200 mêtres et 8 haies de 1 m. 25. Faute de concurrents en 1851, elle fut remise a l'année suivante et réussit admirablement. Le public fit une belle ovation à M. Abadam, qui gagna avec son cheval ATTILA. un fils de Beggarman et Iris, né chez M. Bur, propriétaire à Meillon.

Parmi les notabilités qui étaient venues des Eaux-Bonnes pour assister a cette réunion, on remarqua dans les tribunes Mlle de Montijo qui plus tard devenait l'Imperatrice des Français.

Au commencement de l'année 1855. le Comité décida de donner au printemps une journée de courses au moyen d'une souscription et la fixa au mardi de Pàques, 10 avril. La souscription fut rapidement couverte et produisit 2.300 francs.

Cette journée, qui comprenait une course plate de poneys pour chevaux du pays, dont la taille ne devait pas dépasser 1 m. 40, une course de haies et un steeple-chase, eut lieu sur l'hippodrome de Pau par un temps froid et sombre. Néanmoins, comme le public était peu familier avec les courses d'obstacles, il s'y rendit en grand nombre. La recette atteignit 700 francs.

Le steeple-chase fut plein de péripéties. Des quatre chevaux présents aucun ne fit le parcours convenablement; tous tombérent ou dérobèrent; seul Y. Ali-Baba, à M. Warner, put être remonté et finit par arriver au poteau.

Le succès de cette journée décida le Comité à demander au Conseil municipal de vouloir lui concéder le terrain nécessaire à côté de la piste plate, pour la création d'une piste d'obstacles. La réponse avant été favorable, la Sociéte créa au cours de ses journées des 8 et 10 mai une course de haies, dotée de 500 francs et un steeple de 1.000 francs. Le programme élaboré à cette époque ne reçut pas de modification dans les années qui suivirent et il n'y a d'autre chose à signaler que le départ pour Mont-de-Marsan de



BONFIRE, J B., NEE EN 1905 PAR GARDEFEU ET BOYNE WATER, GAGNANT DU GRAND PRIX DE PAU, APPARTIENT AU COMTE DE CASTELBAJAC



LE MATIN A L'EXERCICE SUR LE DOMAINE DE SERS

l'entraineur anglais H. Cutler, qui était venu s'installer à Pau en 1847, et l'organisation de la première chasse au renard dans les environs de la commune de Bizanos.

Dans le courant de l'année 1857, la piste du steeplechase fut faite d'après les plans que M. Manescau, membre du Comité, avait fait venir d'Angleterre, et elle fut terminée pour le mois de mars 1858, afin de permettre aux Anglais d'v donner la journée de courses qu'ils avaient organisée par souscription de 25 francs au bénéfice des pauvres de la ville. Celle qu'ils organisèrent le 14 avril 1860 — on courait maintenant en avril après avoir couru en mai et en juin - fut particuièrement réussie.

et ils déciderent qu'à l'avenir, tous les mardis, à partir de décembre jusqu'en mars, il y aurait au Pont-Long une chasse au renard ou bien un meeting d'obstacles.

Le 10 mars 1861, M. le Préfet fut avise que le Gouvernement accordait 1.500 francs à l'hippodrome de Pau en plus de la subvention de 6.500 francs pour la création d'un steeple-chase « pour chevaux entiers. hongres et juments de 4 ans et aude sus de toute espèce, et appartenant aux circonscriptions des dépôts d'étalons compris dans les 5° et 6° arrondissements du service des Haras.

1. Administration supérieure des Haras, qui depuis deux ans patronnait les Steeple-chases en vue de former Jes cavaliers, mais dont les essais avaient été infructueux par suite d'une non-reglementation de ces courses, fit paraître dans le journal La France Hippique du samedi 24 mai 1953. Tentrefilet suivant :

"La nouvelle Administration des Haras en patronnant les SteepleChases pendant les deux années qui viennent de s'écouler, avait eu pour but de répandre le goût de l'équitation, de former des cavaliers hardis, et de mettre en évidence et en valeur, le cheval de selle fortement constitué, capable de porter du poids, ayant enfin les qualités demandées chez le cheval de chasse et le cheval de guerre.

Ces essais ont été infructueux ; sans réglementation spéciale il ne pouvait en être autrement.

A partir de 1863, tous les chevaux devront être entiers quoique de toute espèce et provenant de tout pays et de tout âge. "

De son côté, la Société des Fêtes qui s'était fondée en 1865, sur l'inspiration du comte de Baraute, et dont l'objectif principal était le développement du sport hippique, créa

deux steeple-chases, dont l'un s'appela le *Prix du Pont-Long*, pour chevaux ayant chassé avec le Pau-Fox-Hounds pendant la saison (poids commun :80 kilos, distance, 4.000 mètres), à courir en décembre.

Trois ans plus tard. sur la proposition de M. Emile Garet, il fut question «d'assurer trois grandes journées de courses qui viendraient après celles de Nice et avant celles d'Auteuil, et à pouvoir affecter à l'une des trois journées un Grand Prix de 10.000 fr. comme à Nice ». Le Grand Prix de Pau était né: il fut couru pour la première fois en 1879 et gagné par Cupidon, un cheval àgé, par Marignan. qui appartenait a M. Ranguedat, un Palois.

Les choses depuis nont guère change.

UN CANTER

• on ne peut que noter les perfectionnements apportés à l'hippodrome, les augmentations dans les allocations et l'établissement de pistes d'entrainement sur le domaine de Sers.



EN PLEIN GALOP



LES ÉCURIES DES POULINIERES

## L'ÉLEVAGE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Le Haras de Villechétive (Yonne)

Appartenant à M. St. Juge

(Fin)

EST LIGHT ne fut pas un météore mais un excellent cheval, honnête, toujours égal à lui-même, d'une résistance infinie. d'un tempérament inébranlable, puisqu'après cinq années d'entrainement il est sorti de la bataille avec des jambes saines.

Son origine vient encore souligner la valeur comme père de ce vaillant animal.

Il est issu d'auteurs ayant par eux-mêmes une grande valeur et son pedigree présente cette particularité que certains sangs fameux y coulent à satiété, tandis que d'autres, non moins illustres et que l'on trouve dans l'origine de la plupart des animaux de mérite contemporains, en sont complètement absents.

Par exemple, en allant jusqu'au cinquième degré, on constate que trois des plus fameuses poulinières du Stud Book, Alice Hawthorn, Pocahontas et Maid of Masham, sont répétées dans ce pedigree particulièrement riche en courants de Stockwell, de Pantaloon. de Newminster; en revanche on ne trouve pas trace de Voltaire et parmi les sangs plus jeunes. de Galopin, Saint Simon, Hampton, Isonomy. Barcaldine, etc... sangs généreux qui abondent dans l'origine des poulinières anglaises actuelles. Best Light no comporte non plus aucun des ascendants qui ont contribué à former nos races françaises indigenes. Flying Dutchman.

POULINIÈRES RENTRANT DU PATURAGE

Monarque, Vermout, etc... Dès le premier examen. il apparait que l'accouplement de ce jeune étalon que sa valeur personnelle recommande, sera des plus faciles. Examinons maintenant l'intérêt que présentent les éléments divers de son pedigree.

Best Light se rattache en ligne directe à la lignée de Stockwell par le canal le plus apprécié de Doncaster-Bend'Or. Il appartient donc à une branche qui n'est guère représentée en France d'une façon digne d'elle que par Flying Fox et ses fils. Son père, Laveno, fut un cheval de classe; il a gagné notamment le Jockey Club Stakes de 250.000 francs devant Ladas et Sir Visto, et a occupé dans les 2.000 Guinées la seconde place derrière Kirconnel, précédant Sir Visto qui allait enlever le Derby. Raconteur. Bay Ronald. etc.

ll a fait la monte en Irlande, où il a donné de nombreux vainqueurs, notamment Galvani qui s'est inscrit pour 300.000 francs de prix en 1906 et 1907; il compte à son actif un des meilleurs deux ans de 1008. Valens.

L'origine maternelle de Laveno est particulièrement brillante. Il est fils d'une poulinière remarquable, Napoli, dont sont issus Orvieto Sorrento. Ponza, gagnante des Oaks, et surtout Neapolis, le crack étalon de l'Argentine, où ses produits ont gagné plus de cinq millions.

La mère de Best Light. Arc Light, a fait ses preuves au Stud. Elle compte déjà à son actif quatre vainqueurs, Bentlight, Best Light. Electric Rose et Sir Archibald. Elle n'est àgée que de 16 ans : sa carrière n'est donc pas terminée.

Son père Prism a produit plusieurs bonnes poulinières en Angleterre, il nous suffira de citer en France La Goulue, mère de Mater et de Théobard, et Parisiana. La mère d'Arc Light, Petrel, par l'excellent Peter, compte trois vainqueurs dans sa progéniture.

Enfin, la grand'mere d'Arc Light, Electric Light, est une jument remarquable d'où descendent Axiom. Maxim Lovely, elle est la mère

de Bill of Portland, qui montra beaucoup de qualité.

Cet examen très rapide des ascendants de Best Light suffit à prouver l'excellence de tous les éléments qui entrent dans la composition de son pedigree. Comme nous le disions plus haut, ce qui le caractérise c'est l'absence des sangs w à la mode » que l'on a importés ici avec tant d'abondance en ces dernières années.

Les poulinières, filles de Galopin, Saint Simon, Barcaldine, Hampton, Isonomy, celles surtout chez qui les noms de ces reproducteurs fameux sont répétés et combinés, trouveront chez l'étalon de Villechétive des

courants précieux assez peu répandus dans nos studs.

On peut donc considérer Best Light comme une recrue des plus intéressantes, non seulement à cause de sa valeur propre, mais encore et surtout pour les facilités de croisements qu'il apporte à nos éleveurs. Flying Fox et ses fils mis à part, il manquait en France un reproduc-



COLLÈGE GIRL. NÉE EN 1900, EN ANGLETERRE PAR BALIOL ET MISS FAWETT (BEAUCLERC)

teur qualifié de la riche et précieuse lignée de Ben'dOr, si appreciée en Angleterre, aux Etats-Unis, en Autriche et en Argentine.

S'il nous est permis de fournir une indication aux propriétaires, nous croyons pouvoir leur conseiller de réserver à Best Light les juments affinées, de taille moyenne ou inférieure, chez qui le système narveux semble prédominer sur le système musculaire et osseux. Beaucoup de poulinières i ssues de la lignée Galopin-Saint Simon, tout en offrant des caractères de race séduisants, pèchent par le développement de l'organisme et ne peuvent que gagner à être accouplées avec un animal de grande taille, puissamment charpenté, de tempérament calme et résistant, comme celui-ci.

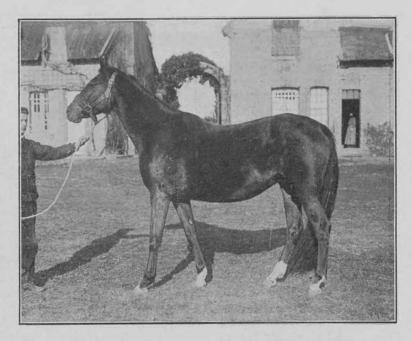
Ce croisement a, d'ailleurs, fait si souvent ses preuves que c'est bien leu s'avancer que de prédire sa réussite.

M. Stéphane Juge possède à Villechétive un stock de dix-sept poulinières. Quelques-unes d'entre elles, recrutées hàtivement pour peupler le haras, sont appelées à être remplacées dans un délai plus ou moins bref, surtout par des importations anglaises. M. Juge étant un des assidué des ventes de Newmarket.

Il convient cependant de citer :

WEET ELLEN, noire. née en 1887, par Fitz James et Briony (Advenher), mere de Nelly Cope, Sweetheart, Sweet Cottage:

Bella, alezane, née en 1891, par Baliol et Maria-Thérésa (Kingcraft), mere de l'excellente pouliche La Belle II, qu'elle a eue avec Fourire, et qui n'a pas gagné moins de 64.000 francs d'argent public, enlevant notamment les Critériums de Dieppe et de Saint-Cloud, le Prix de la onc hère et le Prix Hocquart à Deauville:



RADIANT LIGHT, NÉE EN 1901, EN ANGLETERRE, PAR COMMON ET LIMELICK II (QUICKLIME)

BRUCETTE, baie, née en 1890, par Bruce et Bignonia (Trumpeter), mère de Bardane et de Bouc !

Neva, baie, née en 1892, par Grandmaster et Nuncia Jeune (Foudre de Guerre), qui a donné Dolofan et Eric.

Citons encore: BRIGHT LOVE (1900), alezane. par Love Wisely et Star (Thurio);

COLLÈGE GIRL (1900), baie, par Baliol et Miss Fawett (Beauclerc). importée l'année dernière :

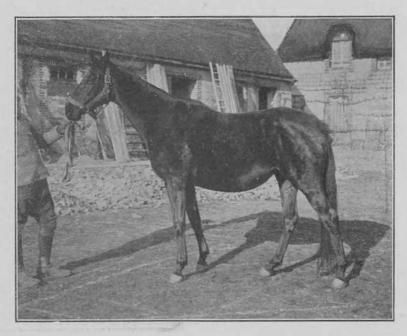
LA TARTINE (1901), alexane, par Polygone et La Tsarine (Le Destrier);

RADIANT LIGHT (1901). baie, par Common et Limelick II (Quick lime), importée l'année dernière :

PHŒBE (1892), alezane, par Florestan et Proserpine II (Barcaldine); MAROTTE (1898), alezane, par Le Pompon et Marcelle (Révérend); GUIRLANDE (1891), baie, par Artois et Miss Ella (Fitz Gladiator):

Fame and Fortune, ravissante jument plaine de distinction, née en Irlande en 1900, par Sweetheart et N par Kendal, est certainement une des meilleures mères du stud. Cette jeunz jument est déjà la mère de Double Fortune, qui s'est affirmée comme un des bons deux ans en Angleterre, en 1908. Il est fort probable que si la qualité de ce premier produit avait été devinée, la jument n'aurait pas été présentée aux ventes de Newmarket où M. Juge l'a acquise.

Les yearlings que nous avons vus de ces juments étaient tous en excellent état; accusant la précocité qui vient de la bonne nourriture, ils se distinguent par le développement de l'ossature et des membres.



FAME AND FORTUNE. NE EN 1900, EN ANGLETERRE, PAR SWEETHEART ET N. PAR KENDAL

Citons Fleur d'Irlande, par Wildfowler et Fame and Fortune, ravissante pouliche pleine d'espèce. Britannia, par Atlas et Bright Love, importée comme la précédente, dans le ventre de sa mère: Radiante, par En Garde (fils de Saint-Simon) et Radiant Light, d'origine anglaise elle aussi. N'oublions pas non plus un produit de Presto II, Fontainebleau, par Folle, issu de la première année de monte du jeune étalon et qui retourne tout à fait au type paternel.

L'excellente apparence de ces jeunes élèves témoigne en faveur des prairies de Villechétive dont le sol argilo-calcaire, avec une légère prédominance de ce dernier élément, doit évidemment donner du squelette.

Ces prairies forment un bloc compact. Elles s'étendent sur le haut du plateau et déscendent en pente douce depuis Villechétive

jusqu'à la lisière de la forêt d'Othe.

Les bàtiments ou sont installées les écuries principales se trouvent à l'entrée du village, séparés des prairies par une route ou le passage est très réduit et ne gène en rien les allées et venues des mères et des foals.

C'est dans un des corps du bâtiment, qui a conservé le nom de Pavillon Gambetta, que le grand tribun, un des familiers de la maison Arnaud, aimait à venir se reposer des fatigues de la politique.

De la cour encadrée par la maison d'habitation et des annexes qui ont été transformées par M. Juge en écuries vastes et conportables, l'œil embrasse

par-dessus une large terrasse l'ensemble des paddocks. Ceux-ci sont séparés les uns des autres par de gaies barrières blanches et une large allée centrale toute bordée de rosiers, même jusqu'à une grande villa de style anglais qui, à l'autre extrémité, domine à la fois le haras et la forêt.

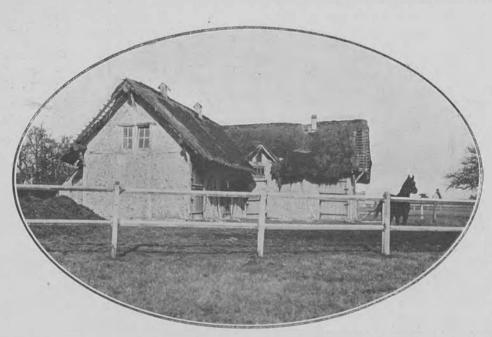
De cette villa, M. Arnaud de l'Ariège pouvait surveiller à la fois les ébats de ses pensionnaires au stud et les exercices des chevaux a l'entrainement.

Il avait sous les yeux devant lui les boxes rustiques, épars dans les paddocks à l'abri de bouquets de bois conservés dans cette intention, derrière lui, sur le versant de la forêt, toute une série d'aménagements uniques utilisés par les chevaux de courses.

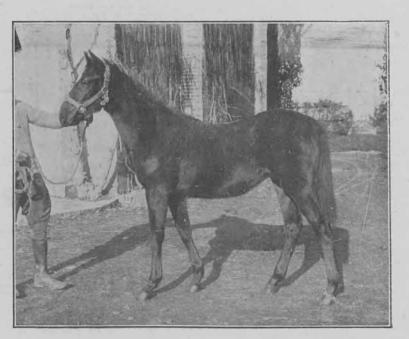
La pioche des démolisseurs qui s'est exercée sans discernement après le départ du maître, a cependant laisse en place quelques vestiges de cette installation unique.



BRITANNIA. NEE EN 1908, PAR ATLAS ET BRIGHT LOVE



LES ÉCURIES DES YEARLINGS



FONTAINEBLEAU. NE EN 1908. PAR PRESTO II ET FOLLE.

Les écuries primitives ont disparu, il n'en reste que les assises, mais on voit encore sur le sol les restes du linoleum épais de plusieurs centimètres qui garnissait les boxes

Ceux-ci étaient d'une somptuosité légendaire, rembourrés, éclairés à l'électricité, chauffés à la vapeur.

Une tranchée avait été creusée dans le sol et, les tombereaux de terre enlevés, remplacés par un lit de tan d'un pied d'épaisseur qui formait une route d'un moelleux idéal, conduisant des écuries aux allées d'entrainement. Elle existe toujours d'ailleurs et subsistera longtemps encore.

Voici encore une immense piscine composée de deux bassins circulaires reliés par un couloir, comme une haltère gigantesque. Elle a cent vingt mètres de long.

> deux mètres de profondeur. Les bords à pic en sont bétonnés pour l'éternité; le fond est garni d'un tapis qui a été fixé dans le ciment alors qu'il était tout frais de façon a faire corps avec lui. L'eau d'une source captée à grand frais dans la forèt, alimente cette piscine en même temps que d'immenses réservoirs qui distribuent l'eau dans toute la propriété. Après que les chevaux aux jambes délicates avaient pris une bonne leçon de natation dans le bassin, on les conduisait dans un boxe tout proche, véritable étuve a vapeur, où on les séchait en quelques instants.

> La piscine s'étend dans une délicieuse coulée, encaissée entre deux pentes

abruptes; les bruyères, les genéts. les pins et les grands chênes lui forment un cadre pittoresque.

Une percée dans le prolongement de la villa qui domine ce paysage agreste conduit aux allées d'entrainement. La principale, sablée, n'avait pas moins de 3 kilomètres de long à travers la forêt d'Othe, une autre gazonnée mesurait plus de 1.500 mètres.

La légende prétend qu'en une saison particulièrement rude, désireux de pouvoir galoper ses chevaux malgré la gelee. M. J. Arnaud fit arroser ses pistes d'un mélange d'eau et de glycerine dont le point de congelation très bas reussit à empêcher la prise de la piste. Cela seul donne une idée des sacrifices consentis par le propriétaire pour son entrainement.

C'est grâce à cette installation princière que Doge, Jouancy, Polymine, nés et élevés à Villechétive malgre une origine peu fashionable, malgré le désavantage impose par un déplacement compliqué, purent enlever successivement le Grand Prix de Paris, le Prix La Rochette et la Poule d'Essai.

Villechétive se prêterait mieux aujourd'hui, grâce aux vans automobiles. à l'entrainement. Nous ne verrons probablement plus entrainer jamais sur ces pistes qui ont dù coûter des centaines de mille francs à préparer.

Mais le haras est appelé à produire à nouveau des vainqueurs. Sa proximité de Paris, la bonne qualité du sol, la salubrité et le calme du site, l'excellente installation des écuries, des paddocks, en font un établissement modèle dont le propriétaire actuel, animé d'un véritable amour du cheval, aidé par des connaissances techniques assez rares, saura tirer le meilleur parti.

I. R.

# Les Efforts de Tendon chez le Cheval de Selle

(Suite)

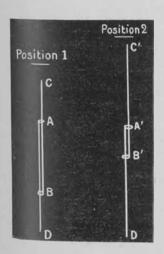
ESURE DE L'ALLONGEMENT DES TENDONS.— En général, un effort, une traction s'exerçant sur un lien extensible et élastique, détermine un allongement de celui-ci proportionnel à son intensité. Donc plus l'effort réactionnel, qui tend à la fermeture de l'angle du boulet sera considérable, plus les tendons s'allongeront et. naturellement, plus le boulet s'affaissera.

Si j'arrive à déterminer approximativement le degré d'allongement des tendons ou l'angle de plus grande fermeture du boulet, je pourrai me rendre compte aussi exactement que possible du mode d'action de la cause qui a engendré cet effort réactionnel et, par conséquent, de son importance relative dans l'étiogénie du claquage.

Il est évident que la limite d'extensibilité des tendons n'est pas la même pour tous les chevaux : elle varie avec la conformation du cheval, son âge, la puissance du tendon et la nature des fibres tendineuses. La quantité absolue dont s'allonge un tendon ne donne donc pas a priori l'indication du claquage. La cause intime et véritable est et restera l'effort de pesée ou de traction du boulet sur les tendons et nous ne pouvons qu'enregistrer les modifications de cet effort, sans pouvoir indiquer sa valeur absolue. Quoi qu'il en soit, ce qu'il est important de déterminer, ce sont les variations d'allongement des tendons et de fermeture de l'angle du boulet sous l'influence des diverses causes incriminées plus haut dans la genèse de l'effort du tendon.

J'ai utilisé, pour mettre en évidence les effets tangibles de ces causes, deux appareils : l'un, que je dénommerai appareil à ficelles, mesure approximativement l'allongement du perforé et, par relation, celui du suspenseur qui a une action analogue : l'autre, que j'appellerai l'appareil à charnière, mesure les variations de l'angle métacarpo-phalangien ou du boulet.

L'appareil à ficelles est basé sur le principe de la jugulaire du képi :



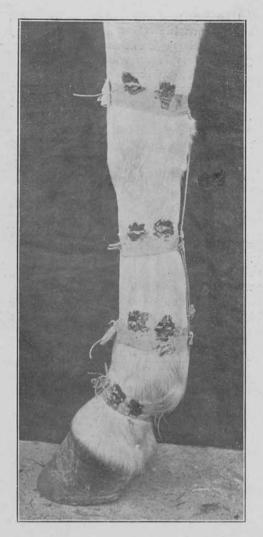
Schema de l'appareil à ficelles. — I n tirant sur les extrémités C et D, les nœuds mobiles A et B se rapprochent, tandis que le système s'allonge et l'allongement de celui-ci e't donné par la différence qui existe entre A B et A' B'.

quand on tire sur les extrémités de la jugulaire, les deux anses fixées aux extrémités mobiles se rapprochent : l'allongement de la jugulaire est donné par la différence qui existe entre les distances des deux attaches avant et après la traction. Si on fixe une extrémité de la jugulaire au-dessus et en arrière du genou, l'autre en arrière du pli du paturon, de façon a ce qu'elle suive exactement le profil postérieur des tendons, le boulet. lorsqu'il s'affaissera, exercera une pesée sur la lanière ou la corde comme sur les tendons et elle s'allongera: il sera facile ensuite de mesurer cet allongement en comparant la distance finale des deux attaches en cause avec la distance primitive préalablement repérée.

L'appareil est constitue par deux ficelles (ficelle de fouet bien graissée, ou mieux lacets de souliers en cuir) pouvant glisser à frottement dur l'une

sur l'autre, gràce à une anse ou à un nœud que chacune d'elles porte à son extrémité et qui emprisonne l'autre. Je fixe l'extrémité libre de l'une des ficelles à une anse en ruban de fil qui enserre solidement le membre immédiatement au-dessus du genou. Je fixe de même l'extrémité libre de l'autre ficelle à une autre anse qui enserre pareillement le paturon en son milieu. Les ficelles sont maintenues exactement le long de la face postérieure des tendons, grace à des guides, petites anses en ficelles attachées à des anses en ruban de fil, lesquelles enserrent le canon et les tendons. l'une au-dessous du genou, l'autre au-dessus du boulet. La longueur de la ficelle doit être calculée de telle sorte que les deux nœuds puissent se mouvoir entre ces deux guides le long de la face postérieure des tendons.

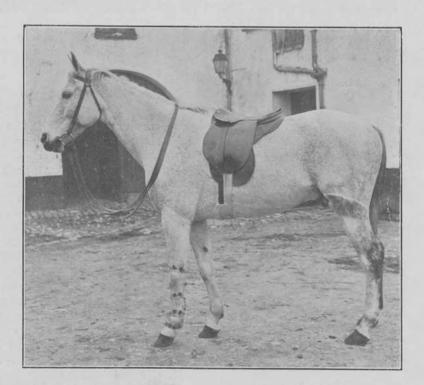
Pour rendre les attaches supérieure et inférieure absolument immobiles et stables, ainsi que les guides, je les fixe à la peau du cheval avec de la cire à cache-



Appareil à ficelles en place sur le membre du cheval d'expérience. — On voit entre les deux anses-guides les deux nœuds mobiles dont la distance doit être soigneusement repérée. La ficelle disparait au niveau de l'ergot dans un étroit passage qui lui avait été ménagé en coupant les po.ls.

ter. Enfin, les poils sont coupés sur l'ergot au niveau du passage de la ficelle inférieure, afin d'atténuer la saillie du contour du boulet.

L'appareil étant mis en place sur le cheval d'expérience, on tire en sens contraire sur les deux nœuds mobiles, afin de tendre, sans excès,



L'appareil a ticelles est en place sur le cheval d'expérience. — Celui-ci vient d'effectuer monté, un temps de galop. On voit que les deux nœuds mobiles se sont légèrement rapprochés et que la ticelle parait plus làche, moins tenduc.

les ficelles: puis on mesure, à l'aide d'un mêtre à ruban, la distance comprise entre ces deux nœuds.

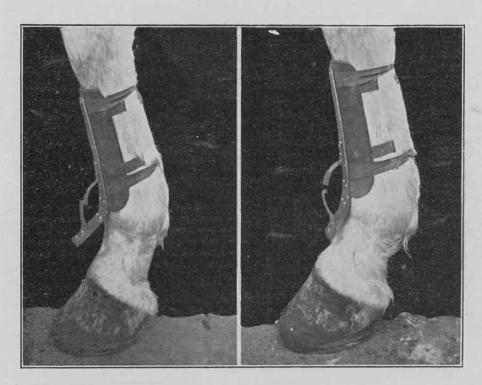
On fait alors agir une des causes de claquage incriminées plus haut: par exemple, on galope le cheval sur un terrain dur.

Dès que la cause a produit son effet, on descend de cheval et on mesure la distance nouvelle comprise entre les deux nœuds mobiles. La différence, qui existe entre celleci et celle préalablement repérée, indique le degré d'allongement du tendon sous l'influence de cette cause.

Il est bien certain que certains sujets d'erreur peuvent intervenir et fausser les résultats d'une seule expérience : c'est ainsi que si j'expérimente les effets de la vitesse, ou du terrain ou du poids du cavalier, etc., sur l'extension tendineuse, le cheval, sur lequel j'expérimente, peut mettre, au cours du galop, le pied dans un trou, ou à faux sur un caillou, etc., et cet appui à faux peut entraîner un allongement tendineux qui n'est pas sous la dépendance de la cause dont j'étudie les effets. Aussi est-il indiqué de répéter les expériences et de ne faire état que des résultats concordants donnés par elles toutes.

En outre, lorsqu'on expérimente l'action d'une cause en faisant varier celle-ci et en enregistrant les effets correspondants, on doit rendre l'action des autres causes absolument constante; c'est ainsi que si on étudie les effets de la vitesse sur l'allongement tendineux, on doit toujours galoper le cheval sous le même poids, sur le même terrain, etc.

L'appareil à charnière est constitué par une sorte de guêtre en cuir fort qui embrasse toute la face antérieure du canon jusqu'au boulet et pourvue de deux ferrements, fixés



Après un temps de galop la languette mobile s'est écartée du paturon et reste dans sa position la plus voisine de l'horizontalité qu'elle a prise au cours du galop, fixée qu'elle est par un ressort en arc engrené sur le 2° cran de la crémaillère.

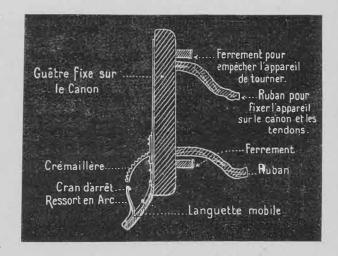
L'appareil à charnière est en place sur le canon antérieur du cheval. La languette mobile est collée sur la face antérieure du paturon.

à sa face interne, qui maintiennent sa forme incurvée et qui s'appliquent de chaque côte des tendons, afin d'empècher l'appareil de tourner aux allures vives. Une petite languette de cuir, longue de 3 ou 4 centimètres, est articulée sur la guêtre à l'aide d'une charnière fixée sur son bord inférieur et tout à fait à sa partie antérieure. On fixe la guêtre sur le canon à l'aide de cordons qui se nouent en arrière sur les tendons; son bord inférieur touche la face antérieure du boulet et la charnière doit être juste au niveau de la jointure, tandis que la languette inférieure repose sur le bord antérieur du paturon.

Dans ces conditions, lorsque l'angle du boulet se ferme, le paturon devenant plus horizontal pèse sur la languette qui se relève. Si je puis arriver à fixer la languette mobile dans cette dernière position, je pourrai mesurer approximativement, d'après son incidence sur le profil antérieur de la guêtre. l'angle minimum qu'a formé l'articulation du boulet au cours de l'allure.

Pour ce faire, j'ai adapté sur la languette un ressort en arc, portant a son extrémité libre un cran d'arrêt, lequel peut venir s'engrener sur une crémaillère également en arc, fixée sur la guêtre à l'aide d'une armature rigide. Quand, au cours du travail, le paturon relève la languette, le ressort glisse sur les crans de la crémaillère de la guêtre et fixe la languette mobile dans la position la plus voisine de l'horizontalité que lui a donnée le paturon.

Si je connais la valeur en degrés des divers angles représentés par le profil anterieur de la guêtre et celui de la languette mobile arrêtée aux divers crans de la crémaillère, je puis ainsi mesurer approximativement le plus grand degré de fermeture du boulet



SCHEMA DE L'APPAREIL A CHARNIÈRE

aux diverses allures et sous l'influence des diverses causes envisagées plus haut.

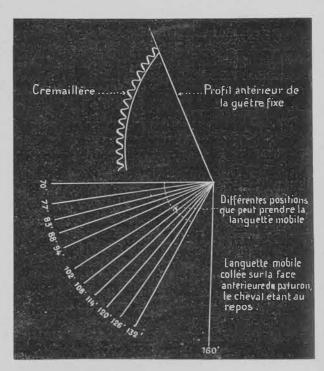
Les réserves que j'ai faites au sujet de l'appareil à ficelles, s'appliquent également à l'appareil à charnière : il est nécessaire de répéter les expériences pour éliminer les causes d'erreur; la cause que l'on expérimente étant variable, on doit rendre les autres constantes.

Je ferai état surtout, dans les développements qui vont suivre, des résultats obtenus avec l'appareil à ficelles, car ils sont, sinon plus probants, du moins plus démonstratifs. Dans ces expériences, cependant, je me suis efforcé de contrôler toujours les résultats donnés par un appareil par ceux de l'autre (1).

(A suivre.)

H.-J. GOBERT.

(i) Il reste bien entendu que lorsque je parlerai de la mesure de l'allongement du tendon donné par l'appareil à ficelles, l'envisage l'allongement du perforé el, en outre, que cette mesure n'est qu'approximative, les ficelles suivant le contour externe du tendon recouvert de la peau et subissant par conséquent une élongation plus considérable, parce que plus excentrique. Ainsi que je l'ai dit plus haut, ce qui est intéressant à considérer, c'est moins l'allongement abselu que l'allongement relatif.



Différentes positions que pouvait prendre la languette mobile engrenée sur les divers crans de la crémaillère en arc sur l'appareil qui a servi à mes expériences. Valeur respective des différents angles constitués par cette languette dans ses différentes positions et le profil antérieur de la guêtre.

# Les Chiens d'ordre en 1865 comparés à ceux de 1909

(Fin)

Es chiens de Virelade actuels sont un peu différents; quelques croisements avec les chiens du marquis de Lespinay les ont rendus plus parfaits de forme. Vendangeur, si admiré l'an dernier, a conservé le type du saintongeois avec plus de muscles et de membres. Volante, sa fille, a pris davantage du côté gascon, mais elle est remarquable comme vigueur et puissance: Vermouth et Vérone exposés cette année, produits de Vendangeur, ont pris la livrée bleue « quatrouillée de feu » du chien de Gascogne, mais tout en conservant l'élégante silhouette du saintongeois qui restera le type du chien d'ordre. Une des preuves les plus certaines de l'ancienneté de la race saintongeoise est donnée par les produits obtenus par ses derniers représentants déjà dégénérés, anémiés par l'abus de la consanguinité.

Un couple de chiens de Saintonge avait été donné à MM. Hennessy à la condition de ne pas les croiser avec des chiens anglais ; l'engagement n'avait été pris que pour ce couple; ces chiens, paraît-il,

étaient chasseurs, fins de nez, criants, tenaces, mais manquaient de fond et de santé... Dans une portée de chiens issue de ce couple on choisit un chien et une chienne pour essayer un croisement anglais : le chien fut donné à une chienne anglaise appelée "Rhapsody " d'où naquirent de merveilleux chiens dits « rhapsodiens » et la chienne à un anglais d'où naquit une excellente famille de « tètes noires »... La sous-race ainsi obtenue, puis fixee. se rendit célèbre sous le nom de w tètes noires w... Si les débris dégénérés de la race ont pu obtenir d'aussi merveilleux produits. on peut se demander ce que devaient ètre ces chiens alors qu'ils jouissaient de toutes leurs qualités physiques et morales.

Peu de chiens ont été aussi remarquables comme sureté dans le change, comme nez. comme

gorge, comme vitesse et fond que ces « têtes noires » de l'avis des temoins oculaires de leurs prouesses, témoins vivant encore : leur train était égal, notamment à celui des anglais et des bà'ards du Haut-Poitou. C'est avec cette dernière race que les croisements les plus parfaits ont été et sont encore obtenus.

A une époque où la forêt de Chizé. une des plus dures de France à cause du piquant, du manque d'eau. du sol calcaire, était une des plus vives en chevreuils, l'équipage du « Pas des Chaumes » chassant habituellement en foret d'Aulnay, gagna le pari d'y prendre quatorze chevreuils sur quatorze attaques.

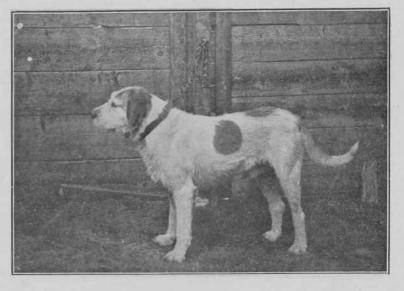
Cétait alors une belle performance : à côté des chiens poitevins et saintongeois nous trouvons un lot de six charmants chiens vendéens à poil ras. à M. Baudry d'Asson, les descendants des grands chiens blancs du roi Louis XI, issus du fameux Souillard et de la lice Baude:

Qui, par toutes forêts prenaient leur cerf tout seuls En change et dehors change faisant bien leur métier

(Lesdits du bon Souillard

Le chien de change n'est donc pas une invention moderne; si après la Révolution quelques débris dégénérés des vieilles races n'ont pas toujours fait preuve de sagesse dans le change, leurs ancêtres étaient assurément sages et surs, comment auraient-ils pu forcer des animaux dans des forets aussi vives qu'elles étaient jadis! On peut lire sur l'épitaphe de Relay, qui fut un des plus célèbres chiens de cette race :

Car si bon je me fis en ce pays landeux (Orléanais), Que chaque jour un cerf prenais et souvent deux, Encore que d'yeux visse des hardes grandes



MARGANO (GRIFFON VENDEEN), AU COMTE LE COUTEULX DE CANTELEU 11º CAT., 15º CL., 1er PRIX. EXPOSITION DE 1865

Il failait tot ou tard que mon cerf fusse pris. De maints rudes piqueurs j'étais à toute bride Suivy par monts et vaux aussi j'étais leur guide!

M. Baudry d'Asson a réussi a reconstituer la race royale avec un descendant de ces anciens chiens blancs donné à des briquettes de Vendée; les produits furent améliorés par des croisements heureux avec d'excellents bàtards du Haut Poitou.

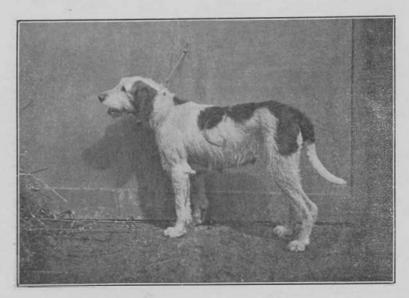
En 1865, il obtenait la grande medaille d'honneur, depuis il n'a cessé de remporter succès sur succès tant en chasse qu'aux expositions: ces chiens étaient des animaux de la plus grande distinction, par leur construction légère et nerveuse. leur expression intelligente, leurs oreilles fines et papillotées, leurs membres robustes.

Il est bien à désirer que quelque connaisseur conserve cette belle race. Les chiens du marquis de Chambray, bien que différant des Vendéens, descendent, dit-on, des anciens chiens blancs du roi.

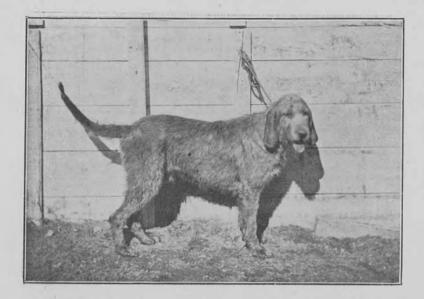
En 1865, M. Le Couteulx expo-

RESTAURANT. AU COMTE D'OSMOND — IIe CATEGORIE EXPOSITION DE 1865

sait un lot de griffons vendéens, nivernais qui s'étaient illustrés par la prise d'un grand nombre de louvards et même de quelques vieux loups.



ROYALE (GRIFFON NIVERNAIS), A M. DE CHAMPIGNY 11e CAT., 15e CL., 4e PRIX. EXPOSITION DE 1865

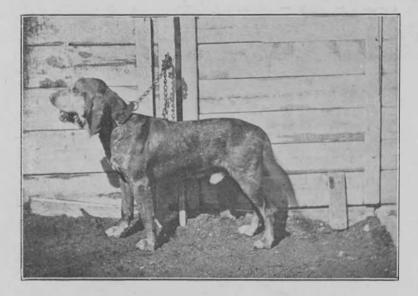


LOURDEAU (GRIFFON ROUGE DE BRETAGNE) A M. DE MADEC 11º CAT., 15º CL. EXPOSITION DE 1865

Ces griffons avaient moins de distinction que les vendéens à poil ras, l'aspect rustique, mais ils étaient vigoureux, vites, débrouillards dans les défauts, maintenaient sans être appuyés leur animal. loup ou san-

glier, dans d'immenses enceintes épineuses, impénétrables... C'étaient de vaillants chiens, dont l'espèce se conservera à cause de ses grandes qualités. Les chiens de M. Le Couteulx provenaient des chiens que M. Brière d'Azv sit venir de Vendée sous la conduite du piqueur Charrier. vers 1808, et tant vantés par le marquis de Foudras dans la Vénerie contemporaine. Douze cent quarante-cinq loups furent pris ou tués devant ces braves chiens par MM. Brière d'Azy, Foccart. etc. M. le Couteulx ayant fait un croisement avec les chiens d'un veneur illustre, le comte César de Moreton. garda dans son chenildeux familles distinctes : il a reconstitué une précieuse race, dont le chien « Publico » restera un parfait modèle. Plus tard, le comte de Couteulx se forma une meute de chiens de Saint-Hubert ou Blood-hounds, et

fut émerveillé des qualités de change de ces chiens, représentés à l'Exposition de 1865 par un Druid à M. Cowenel et un autre Druid, au prince Napoléon.



DRUID (CHIEN DE SAINT-HUBERT) A S. A. I. LE PRINCE MAPOLÉON
II° CAT., 12° CL. EXP. DE 1865

On trouve encore trois belles meutes représentées à l'Exposition de 1865 : celle de M. Laurence, composée de superbes bàtards du Poitou, avait obtenu le grand prix de la Vénerie; celle de M. de Béjarry, formée de poitevins de grande origine, issus de Ténèbre et Calchas, deux des plus beaux types que le Poitou ait jamais produits. Une meute très admirée alors fut celle de M. de la Broise. M. de Vion fut le créateur de cette sous-race : après la Révolution. il acheta douze normands purs; ne les trouvant pas assez vites, il sit venir des lices et des étalons d'Angleterre et les croisa avec ses normands; depuis, il continua à élever de ce premier croisement sans remettre de sang anglais; ces bâtards avaient 25 pouces, leur tête était moins lourde que celle de l'ancien normand; ils avaient une gorge superbe et une vitesse suffisante, puisqu'ils prenaient leur chevreuil en deux heures. M. deTrébons acheta cet équipage qui passa ensuite chez M. de Gente. M. de la Broise acheta des lices à M. de Trébons, et avec des chiens à M. Durecu il forma son équipage.

M. du Rozier, en infusant un peu de sang poitevin à la meute de M. de la Broise, a obtenu plus de distinction encore : il possède des chiens superbes ; l'un d'eux. « Darius », a été acquis comme étalon par M. de Monsaulnin.

Déjà en 1865, dit le comte de Couteulx, il existait trois types de chiens courants utiles, nécessaires selon les pays où on les utilisait : 1º le bàtard léger, distingué, de Vendée et de Poitou, bàtard bien créé et maintenant finé par la sélection : 2º le Staghound ou le chien bâtard, vigoureux et trapu, des environs de Paris, sage, robuste et froid ; 3º le bon griffon ou le poil ras français de la Vendée, du Morvan, de

la Bretagne, l'intrépide à la chasse. A ces trois types, l'on peut joindre le chien de lièvre du vieux chasseur, qu'il soit de Vendée, de Franche-Comté, de Gascogne, de l'Ariège, de l'Artois, harrier ou beagle, ou encore mieux bâtard, léger, près du sang français; on arrive à reconnaître quatre ou cinq modèles de chiens courants utiles.

Chacun peut choisir son chien courant selon ses goûts et le pays où il chasse.

Le comte de Couteulx nous donne un conseil dont il faut tenir compte pour conserver une race : « Améliorons, perfectionnons, mais surtout ne croisons pas trop. Les croisements, l'idée chérie et favorite de tous les veneurs et de tous les éleveurs qui débutent, est, au résumé, la perte de toutes les races. C'est de là, c'est de cette manie exagérée des croisements que viennent l'abà-

tardissement, la dégénérescence et la ruine de tous nos chiens. Améliorons, perfectionnons par la sélection dans la race, infusons même de temps en temps un peu de sang étranger qui nous paraisse propre à faire disparaître et à combattre un vice reconnu dans les chiens que nous possédons, mais que ce ne soit là qu'une introduction passagère et retournons à l'amélioration dans la race même que nous avons choisie. Moi aussi, dit le comte de Couteulx, j'ai cru à ces beaux résultats entre races complètement opposées, mais en chevaux comme en chiens, combien mon erreur était grande. »

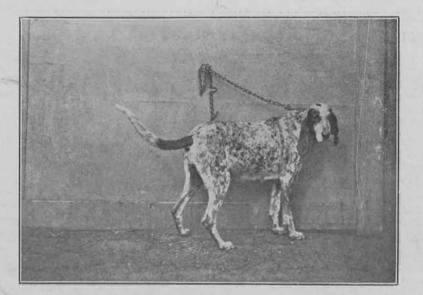
Les bon principes ont été suivis dans les meilleurs équipages, et les belles meutes d'aujourd'hui peuvent avantageusement être comparées à celles de 1865.

Bon H. DE ROODE BEK.



Le « Sporting Spaniel » du Colonel R. Claude Cane, dont le nom fait autorité en Angleterre, vient d'être traduit par notre confrère lacques Lussigny.

Les amateurs pourront se procurer cet ouvrage, orné de nombreuses illustrations. 4. rue Robert-Estienne.



fauvette (chien de gascogne) a m. piston d'eaubonne  $1^{\rm pp}$  prix a l'exposition de 1865

## La Chasse au Cerf dans le Canada Oriental

E Canada, qui est le pays le plus boisé et le moins peuplé de la terre, en est aussi le plus giboyeux, qualité qui peut être considérée comme une conséquence obligée des deux premières. Sans son éloignement, il serait devenu depuis longtemps le rendez-vous des amateurs de grandes chasses en Europe.

Cependant, quelques clubs cynégétiques, composés de sportsmen anglais et américains, se sont constitués dans les provinces de Québec

et d'Ontario que l'on peut aisément atteindre de New-York en une demi-journée de chemin de fer. Ces associations possèdent d'immenses terrains de chasse que de nombreux gardes protègent contre les maraudeurs

Et n'oublions pas qu'un de nos compatriotes, M. Meunier, possède en toute propriété une île fort étendue, qui, située à l'entrée du Saint-Laurent. est considérée comme une position stratégique de premier ordre.

Rappelons même qu'à l'époque où l'Entente Cordiale n'avait pas encore dissipé les malentendus entre les deux nations amies, la presse britannique fit campagne contre M. Meunier. On voulait faire croire que le sympathique sportsman, qui se contentait de débarquer chaque année de son yacht quelques amis intimes pour leur faire goûter, durant un mois, aux joies viriles de la vie des coureurs-desbois, complotait de fortisier Anticosti pour le cas où les escadres françaises voudraient reconquérir le Canada!

A côté de ces clubs internationaux, existent dans les moindres villes de notre ancienne colonie des associations plus populaires qui attendent avec impatience le

retour du rude hiver canadien pour se livrer à leur sport de predilection : la chasse en souliers-à-neige.

Ces clubs de chasseurs-raquetteurs. comme ils s'intitulent, comptent plusieurs centaines de membres, jusqu'à cinq cents. Les dimanches, et aussi pendant les fêtes du Nouvel-An et de Pâques, l'étranger qui visite une ville canadienne est surpris de constater la disparition de la majorité des hommes valides. Fuyant les distractions conventionnelles du café ou de l'estaminet, tous les jeunes gens sont partis vers les bois. la carabine en bandoulière, les pieds chaussés de mocassins imperméables, sur lesquels sont lacées les raquettes de fabrication indienne.

Presque toujours. la carabine n'est qu'un accessoire qui n'a d'autre but que de donner une apparence martiale au raquetteur. C'est tout juste si elle lui servira pour effaroucher le malheureux lapin que les cris et les chants de la joyeuse bande ont fait lever d'une tousse de buissons. Pour voir un véritable chasseur canadien à l'œuvre. gardezvous de vous associer à des citadins dès que leur nombre est supérieur à quatre ou cinq.

Donnez la préférence à quelques braves habitants (paysans), pour qui la vaste forêt et le labyrinthe de lacs et de rivières qui tracent un réseau inextricable à travers des lieues carrées de jungle, n'ont point gardé de mystères. Pour peu que vous exécutiez ponctuellement la

> consigne, qui consistera dans votre cas à faire le mort au fond de la légère pirogue d'écorce, vous pouvez vous reposer sur l'habileté professionnelle de votre guide : si piètre tireur que vous soyez. vous ne rentrerez pas bredouille.

> Bien avant l'aurore. votre hôte vous aura arraché au sommeil d'une cordiale salutation formulée en ce délicieux patois canadien qui vous fait reprendre contact avec la France d'autrefois quand elle dictait ses volontés au monde...

D'un geste que commente agréablement une odeur de friture, il annonce à vos regards encore alourdis que le déjeuner vous attend sous forme de tranches de lard frites dans leur propre graisse, et de gillettes, crèpes épaisses comme le doigt, collation que deux ou trois tasses d'un thé noir comme de l'encre, mais sucré d'une main généreuse, vous aideront à avaler.

Par bonheur le thermomètre s'est maintenu dans les environs du zéro, si bien que la surface des eaux courantes ne s'est pas encore congelée. Lacs et rivières vont ajouter au charme de la partie en vous dispensant de toute besogne fatigante.

PRÈT A PARTIR LE RABATTEUR LANCE SA PIROGUE POUR EXPLORER LES BORDS DU LAC

Assis, face à la proue, dans la pirogue que le Canadien fait voler sur la surface tranquille à coups rapides et réguliers de sa pagaie, vous promenez votre longue-vue sur les rives lointaines. Parfois, violant la consigne en un élan naïf, vous vous laissez arracher un cri

- Un cerf. la-bas! w

Et. comme le guide fronce vers vous son front contrarié, vous croyez devoir insister d'une voix déjà moins sonore en offrant a ses veux de lynx le concours de votre longue-vue :

" — Je vous assure que c'est un cerf. Tenez! si vous voulez vous en assurer... w

Mais ses épaules ont un haussement d'indulgence. Ah! S'il voulait se moquer de votre ardeur de novice! Il n'aurait qu'à piloter vers votre dix-cors imaginaire! Tout confus, vous le reconnaitriez... dans un enchevêtrement de branches mortes!

Soudain, la pirogue a changé de direction et d'allure et la pagaie se lève vers un point de la rive, tandis que le bon visage du guide. illuminé par un sourire de satisfaction, se tourne un instant vers vous en commentant le geste.

Un cerf? Vos yeux le cherchent en vain dans la direction indiquée et l'insuccès les attend de nouveau après qu'ils auront emprunté leurs regards aux lentilles de cristal.

Ce n'est que dans cinq ou six minutes, quand la pirogue aura franchi deux

centaines de mètres en se dissimulant le plus possible derrière les touffès de plantes aquatiques que l'hiver a épargnées, que vos yeux artificiels distingueront enfin la petite bande de cerfs de Virginie découverte depuis un quart-d'heure par l'œil expérimenté du trappeur.

Il est à peine besoin de rappeler ici que ce cerf, dit de Virginie, ne doit pas être confondu avec le wapiti, ou cerf du Canada, le plus grand des cervidés actuellement en existence; comme taille, il n'est pas supérieur à notre cerf de France et les mœurs des deux espèces sont identiques.

D'un geste bref le guide a recommandé à son hôte de rester immobile et silencieux au fond de la pirogue, tout en posant sa carabine à

portée de la main. Sa tactique est très curieuse. Tant que la barque n'est pas couverte par un obstacle, il n'avance que lentement, d'un mouvement à peine perceptible de la pagaie qui ne fait qu'effleurer la surface de l'eau.

Mais, qu'une touffede roseaux soit en ligne avec le canot et les cerfs, et la pagaie s'enfonce; la pirogue s'élance par bonds rapides.

Les précautions du chasseur ne sont pas superflues. Bien que le vent ne leur soit pas propice, les cerfs commencent



LE CHASSEUR PROFITE DU MOINDRE REPOS POUR FAIRE SAUTER UNE " GILLETTE "

poudre.

Deux détonations retentissent simultanément et le Canadien trouve encore le temps de manœuvrer le mécanisme de sa carabine et de lancer deux ou trois balles vers le peloton de biches en pleine retraite. La journée aura été fertile en résultats.

Mais le canot est trop frèle pour qu'on puisse lui confier tout le butin

En attendant qu'une barque plus solide vienne le chercher pour l'emporter à la maison, le chasseur *dressera* le gibier, ôtera les abats, le tiendra prêt pour l'embarquement.

Sans gardes-champêtres et sans risques de contraventions, le Canada est bien l'idéale région pour un chasseur!

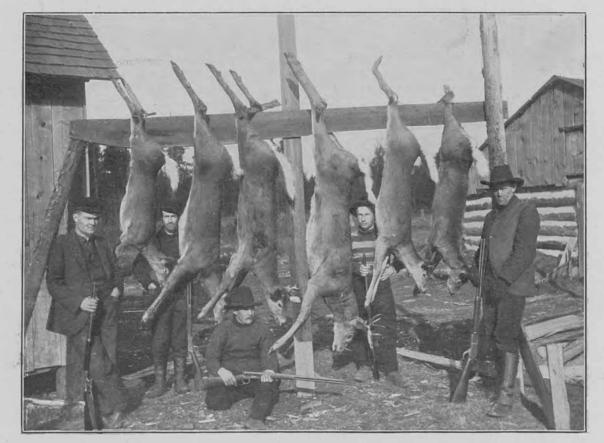


TABLEAU D'UNE JOURNÉE DE CHASSE DANS L'ONTARIO

### ÉCHO

à donner des

signes d'inquiétude. Par ins-

tants, le mâle

s'arrête de brouter, dresse ses

hois superbes,

frappe le sol

de ses sabots, comme pour

avertir les

femelles qu'il y

a du danger dans l'air. Dans

quelques mi-

Mais il n'aura

pas le temps de s'en fuir! Le

chasseur a com-

pris qu'un mo-

ment d'hésita-

tion lui coûterait

sa proie. Et, bien

qu'il serait plus

prudent de rac-

courcir la dis-

tance, il fait

signe à son hôte

que le moment

est venu de

faire parler la

nutes...

La Maison Ivonnaise Cottin et Desgouttes a mis en chantier et commence à livrer une importante série de voitures légères 10/12 H.P. 4 cylindres monobloc, de 70 d'alésage, allumage à haute tension. transmission à cardan, 3 vitesses, la grande en prise directe.

Cette voiture légère qui sera construite aussi bien que les chàssis puissants de la même marque, sera vendue 6.800 francs le châssis et 17.500 francs carrossée double phaëton.

#### LES SPORTS D'HIVER

Es sports d'hiver ont définitivement conquis leur place en France et durant un mois encore nous n'entendrons parler que de skis, de luges, de bobsleighs ou de skeletons. Il y a plus de dix ans que nos voisins, les Suisses, ont deux saisons de tourisme, la France ne s'est décidée que très récemment à utiliser ses admirables champs de neige et à profiter d'une mode impérieuse qui augmente la fortune de l'étranger. Chamonix a la gloire d'avoir été notre première station hivernale et, il est probable qu'il deviendra chez nous, le plus fameux centre des sports nouveaux. L'année dernière, le Club Alpin Français fit une tentative heureuse en lançant Chamonix. Cette année, le Touring-Club de France a promené trois cents touristes en Savoie et en Dauphiné. Le Club Alpin est dans le Jura, le touring ira, l'an prochain, dans les Vosges. L'Auvergne, les Alpes-Maritimes, les Pyrénées, ces derniers surtout, - le concours de Cauterets a été des plus réussis — suivent l'exemple. Nous aurons 50 stations nouvelles et l'évolution aura été si rapide, si enthousiaste, qu'il est impossible qu'elle ne soit pas durable.

annales du sport et qui mettait aux prises les équipes suisse. tchèque, belge, anglaise et française. Paris après avoir battu les Suisses, les Tchèques et les Belges fut, non sans un combat acharné vaincu par le Prince's ce hockey club qui fit trois buts à un. Cette défaite

imprévue prouve que les Français devraient prendre leur entraîne-



LES SAUTS NORVÉGIENS A CHAMONIX

A CHAMONIX PENDANT LE MATCH DE HOCKEY GAGNÉ PAR L'EQUIPE ANGLAISE

La Grande Semaine Hivernale du Touring-Club de France fut une

locales, parmi les soldats alpins et les guides montagnards! Des sportsmen venus d'Angleterre, d'Allemagne, de Suisse, d'Italie et d'Amérique prirent part a tous les concours.

Pendant que nous excursionnions de Saint-Pierre de Chartreux à Albertville et d'Annecy à Saint-Gervais. les concours allaient leur train au pied du Mont-Blanc. Le Cercle des Patineurs de Paris se couvrait de gloire, en ski, en luge, en bobsleighs. Paul-Frantz Namur gagnait la course desamateurs, Mlles Marving et Naudin battaient tous les records établis par les dames. C'était enfin le fameux match de hockey qui restera célèbre dans les

grandiose manifestation. Des soldats norvégiens, délégués par leur pays, suivirent la caravane, donnèrent par leurs prouesses constantes la preuve de l'utilité d'un sport tel que le ski. Et quelle émulation parmi les sociétés sportives

LE CHAMP DE SKI DE CAUTERETS - DÉPART D'UNE COURSE D'AMATEURS

ment plus au sérieux et se coucher de meilleure heure la veille des matches.

Les courses militaires de vitesse ont donné les résultats suivants qui permettent les comparaisons entre Norvégiens et Français. Le premier Norvégien Hansen parcourt 3 kilomètres en 12 sminutes 17 secondes, le premier Français, en 17 minutes 48 secondes. Dans la course de fond, le premier Français, le caporal Givré n'arriva que 42 minutes après le premier Norvégien. Mais si l'on songe que le ski est un sport nouveau, chez nous, nous pouvons espérer de rapides progrès.

Je m'en voudrais de ne pas citer deux épreuves plaisantes qui obtinrent le plus grand succès. Je veux parler du Championnat des luges des jour-

nalistes dont le Monde Illustré fut vainqueur et la Coupe de la Presse réservée aux dames de la caravane du T. C. F. et qui nous révéla en Mme Lecaron une sportswoman émérite.

Ce fut la Coupe du Mont-Blanc qui termina la série des grandes

épreuves. Disputée par dixsept bobsleighs elle fut un spectacle émouvant. La piste de 1 kil. 800 m. fut descendue par le vainqueur, le comte de la Frégeolière sur le bob Jeanne d'Arc en 1 m. 30 s. 2/5. Le précédent record qui avait soulevé les applaudissements de la presse sportive était de 1 m. 33 s. Cette fois encore la Coupe du Mont-Blanc reste à la Suisse.

En terminant, félicitons le Touring-Club de France d'avoir entrepris une campagne patriotique en faveur des sports d'hiveret souhaitons que la progression déjà extraordinaire des stations hivernales augmente d'année en année.

Georges CASELLA.

# CAUSERIE FINANCIÈRE

La Compagnie française de Banque, Société anonyme au capital de 500.000 francs, se charge des ordres de Bourse au comptant et à terme, elle fournit gratuitement à ses clients des renseignements puisés aux sources les plus sûres et les plus honnêtes sur toutes valeurs françaises et étrangères; elle fait tous arbitrages de titres et offre les garanties d'honorabilité les plus indiscutables.

Elle s'occupe notamment:

D'ACHATS et VENTES de VALEURS COTÉES et NON COTÉES, en France et à l'Etranger;

D'ENCAISSEMENT et payement de tous coupons échus:

De REMBOURSEMENT de tous les titres sortis aux tirages :

D'OUVERTURES de comptes courants;

De RENOUVELLEMENT de feuilles de coupons épuisés;

De souscription à toutes émissions;

De LIBÉRATION de TITRES, conversions et transferts;

De VÉRIFICATION de tous les tirages;

De SURVEILLANCE des PORTEFEUILLES.

La Compagnie Française de Banque fait toutes émissions, a un syndicat d'études pour toutes affaires industrielles, parfaitement organisé, elle s'occupe de constitution de Sociétés, et généralement de toutes affaires d'un avenir prompt et certain.

"FINANCE ET BANQUE", Revue indépendante du Marché ABONNEMENTS : 5 FRANCS

#### COMPAGNIE FRANÇAISE DE BANQUE

10, Rue Richepance, Paris

Adresse Télégraphique : Francoban-Paris.

#### ANNONCES PETITES

#### RÉSERVÉES A NOS ABONNÉS

#### VILLE DE PARIS

Adj. s' 1 ench., Ch. des Not. Paris. 23 Mars 1906, du BAIL (IIII) à S'-MAURICE, route de Saint-Mandé d'un Cont. 4.400 m. M. à p. du loyer annuel 2,500 f. S'ad. aux not. 1 M' Delorme et Mantor De 1 x Québantonnais, 14, rue des Pyramides, depôt de l'ench. T.

VILLE DE PARIS (Terrains du Champ-de-Mars)

A adjest i ench., Ch. des Not. Paris, 2 Mars 1909.

2 TERRAN Av. de LA BOURDONNAIS,
S'ad.aux not.: M° 20c chacun M. ap. 250 f. le m.
EA QUÉRANTONNAIS, 14, r. des Pyramides, lép. de l'ench. T.

Vente au Palais, le 6 mars 1909, à 2 heures, MAISON à Paris IMPANNE CHATELET, Nº 12 (123, avenuede St. Ouen). Mise à prix 140,000 f. S'adresser à Me Léger, avoué, 4, Faub. Montmartre; Me Labat, avoué, et Me Bétheuil, notaire à Grisy (Seine-et-Oise)

HOTEL av. jardin, 59, r. Michel-Ange. C\*\* 448\* env. do. 0000f. J\*\* imm. A adj. s\*\* i ench. ch. not. Paris. 2 Mars. S'ad. à M\* Dutertre, not. 183, bd S'-Germain et pf. visiter s\* les lieux, de 2 à 4 h. T.

VENTE au Palais, le 6 Mars 1909, à 2 heures, l'HANDE PROPRIETE dite : Externat de la rue de Madrid PARIS III DE MADRID, 3, 7, 10 ET 14 rue de Vienne, 23 et 23 bis et rue d'Edimbourg 11 et 23 (VIII arrond), en deux lots : 1º lot, rue de Madrid 5 et 7 et rue de Vienne Contenance 6.220 METRE Vaste bâtiment, constructions diverses. cour M à p. 150.000 fr. 2º lot rue de Madrid, 10 et 14 et rue d'Edimbourg Conts 8.480 METRE Jardin. M. à p. 160.000 fr. S'adr. à M' Brunet, avoué et à M. MÉNAGI, administrateur Judiciaire

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petiles annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance,

indépendamment du prix des lignes la première insertion seule élant graluite).

La Direction fera toujours passer en premièr lieu les annonces de cinq lignes, quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la tigne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'achateur désire donner son adresse au bureau du journal il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Chevaux divers à vendre. — M. V. Martineau, domaine de Longueville, par Marmande (Lot-et Garonne).

Joli hunter importé d'Irlande, bai, 1<sup>110</sup>65, très doux et sain, peur de rien, s'attelle seul et à deux, à vendre 1.200 fr., ou à échanger contre grand pur sang. Visible à Paris. — M. Paul Jackson, 17, avenue d'Antin.

A vendre, attelé, bugay Henry Binder, harnais jaune; hunter irlandais alezan, 1<sup>m</sup>61, 7 ans, du type, très sage, peur de rien, adroit, très résistant, robuste, sam et net, habitué trompe et chiens, pleine condition. Toutes garanties E-sai sur place. 4.000 fr. — Henry Wachter, Epernay (Marne).

A vendre six hunters de cinq à huit ans, très gros sauteurs de concours, prêts pour Bordeaux, en plein entraînement pour la chasse.

— M. F. de Rovira, Perpignan. 25

Cause départ, à vendre avec papiers et garantie, excellente jument tonneau, baie, 8 ans, 1m58, par Kalmia; tiès vite, très brillante en actions, peur de rien. S'adresser Bureau du Journal.

Offre. Cobesse, 10 ans, 1<sup>m</sup>58, mère pur sang, papiers, saine, nette, plein service tonneau, très sage partout, conduite par dame, vigoureuse, résistante, hautes actions, très joli modèle. Les garanties qu'on voudra. 1.250 fr.

M. d'Ervillé, à Honfleur.

A vendre bel irlandais, ans. 1<sup>111</sup>68, agréable. 1-laces, dont 6 intérieures. Prix très mo énergique, s'attelle. Cause départ. — C'e Charles Essai à Tarascon-sur-Rhône. (Bread de Beaucorps, St-Denis-Menars (Loir-et-Ch.). 28 110 hussards.)

Jument baie brune, anglaise, 1<sup>m</sup>58, absolument nette, semonteet s'attelle, pleined'étalon degrandeoriginetrotteuse. Photo. Prix modéré.
— M. Cartier Fontgiève, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Chiot cocker rouan manteau marron. sept mois, pedigree, issu patents primés. 60 fr., gare vendeur. — Mme de Patseval Sommervieu, Bayeux (Calvados).

Cause deuil : à vendre partie ou totalité de l'équipage Rallye Authie, soit 35 chiens en

pleine chasse.

2º Gardo-de-Roy, p. s., 5 ans, par Fils de
Roy et Gardole, 1m68, sain et net. 3.000 fr.

3º Sal-Gorman, p. s., 10 ans, par Tamdale
et la Diva, j. noire, saine et nette. 2.000 fr.,
1m64. — Vte du Passage, Aumont, par Hornoy (Somme).

Fox poil ras et dur, par Chon Commander of Notts, Raby Leandro, Lob Nor, à céder pour excès de nombre. — M. Georges Leroy, 10, rue Collange, Levallois-Perret (Seine).

Excellente occasion, beaucoup de chic, tonneau plein, parfait état, légerpour chevaux 1<sup>m</sup>40 à 1<sup>m</sup>45. 700 fr. — M. Maurice Henry-Lepaute, " I./Epinglerie ", Cour-Cheverny (I.oiret-Cher).

Occasion très sérieuse : tapissière légère, état de reuf, et omnibus confortable, 12

#### AUTOMOBILES

AUTOMOBILES

Les modèles 1909 s'annoncent parfatous les points de vue. La constructio Panhard-Levassor et des Renanlt n'est louer. Aux deux premières marques fran la maison Outhenin-Chalandre (Gaë Knyif, directeur), 4, rue de Chartres, à Nsur-Seine, vient d'ajouter la première métrangère; en effet, elle a pris l'Agence rale pour la France et les colonies de meuse firme belge Minerva qui const Moteur sans soupape (brevets Kn Ce moteur a révolutionné le monde de mobile par sa souplesse et son rendement tionnels. Son silence est si absolu qu'i approcher l'oreille du capot pour enten moteur tourner à 1.500 tours, et l'équi est parfait au point que, à ce régim crayon posé debout sur le capot conseréquilibre. On peut s'inscrire pour les éta maison Outhenin-Chalandre. la maison Outhenin-Chalandre.

Auto de Dion A. N. 1906, 12 HP., ophaéton, capote américaine, état par M. Martineau, domaine de Longuevi Marmande (Lot-et-Garonne).

Le Gérant: P. JEANNIOI

Société Générale d'Impression, 21, rue Gannere P. MONOD, directeur

BRISE EMBAUME ED. PINAUD. PARIS